

Le Bruit et l'Odor



QUAND LA SOCIÉTÉ LES ÉTOUFFE, ILS DEVIENNENT LE BRUIT
6 ÉPISODES . 52 MINUTES . DRAME SOCIAL . URBAIN . BRUT . BRUYANT

. Paul Claret
Alexis Perigaud .
. Amel Ouzine

Jasmine Almeida Lima Ferreira De Sousa .

. Louis Meurice
Aïda Cadi .



PITCH

2029, dans une France autoritaire, une bavure policière déclenche une colère nationale. À Paris, Solal, jeune DJ, tente de s'imposer dans la scène underground avec son collectif, qui s'exprime à travers la musique.

L'arrestation injustifiée d'un des membres du groupe, Mechass, pousse le groupe à organiser une rave party d'ampleur inédite pour détourner la police et libérer leur ami. Mais le plan se polarise : Solal prône une action symbolique et non violente, tandis que Pop et d'autres défendent une voie révolutionnaire.



SYNOPSIS – ÉPISODE PILOTE

On découvre une rave party dans un hangar, de nuit. Des corps dansent, en transe, devant un immense mur de sons. La musique se mélange alors à des bruits de violence : des cris, des coups et des insultes. Des policiers saisissent des teuffeurs tandis que d'autres se rebellent. POP (34 ans), une femme est face à un corps en sang, par terre. Elle se heurte à un marginal qui envoie un cocktail molotov sur des CRS, elle essaie de l'arrêter, en vain. D'autres gens, certains sous l'emprise de drogue, continuent à danser.

GENÉRIQUE

1 mois plus tôt

CAMILLE (22 ans), un jeune employé de chez Action, se masturbe avec frénésie dans les toilettes de son local technique. Il sort retrouver SOLAL (22 ans), son amie, sur le parking. Celle-ci lui fait écouter sa dernière production musicale expérimentale, un morceau qu'elle aimerait tester en live. Camille semble aimer. La conversation jusque-là amicale glisse vers l'actualité : un adolescent a été tué par la police. Soudain, le patron du magasin surgit sur le parking et ordonne à Camille de retourner travailler. Solal invite Camille à son set prévu le soir même, mais ce dernier hésite. Tandis que Camille rentre dans le magasin, elle croise un homme. La caméra passe de l'un à l'autre. REGISS (43 ans) a les bras chargés de snacks et son téléphone entre l'épaule et l'oreille. Il parle à un informateur et le presse pour avoir la localisation d'une free party qui s'organise en périphérie. L'informateur bafouille, esquive, ment mal : il prétend ne pas avoir les infos. Régiss s'agace. Il balance ses achats sur le siège passager et s'engouffre dans sa clio, met de la musique sur l'autoradio puis file vers le commissariat.

À travers des plans venant d'un caméscope tenu par Aman, on découvre une bande d'amis dans un appartement vétuste, parmi eux, des musiciens, des artistes au style marginal. L'endroit est enfumé, les gens rigolent et discutent. Au milieu de cet environnement créatif et plein de vie, Solal est derrière des platines et prépare un dj-set pour la soirée où elle va mixer. Il s'agit de musiques mainstream qui ne lui plaisent pas, mais elle est obligée de passer ces mêmes sons commerciaux pour correspondre à la demande du marché. Soudain elle ouvre un autre dossier sur son logiciel : on y découvre un autre dj-set, plus hard, fait de compositions originales. Ses potes l'observent, impressionnés.

Pop insiste pour que Solal joue sa propre musique la soirée. MECHASS (26 ans), un jeune homme d'origine algérienne, répare des enceintes à côté. Il enchérit et pousse Solal à s'assumer, d'un ton provocateur. Solal monte le son, continue de mixer, ses amis dans l'appartement se mettent à danser, tout le monde apprécie ce moment hypnotisant.

Le soir même, dans la boîte de nuit, on retrouve Solal, perchée sur une estrade, qui joue son set en duo avec un autre DJ. De l'autre côté de la pièce, une foule de jeunes étudiants est amassée au bar. Solal enchaîne les morceaux commerciaux, travaillés plus tôt avec son partenaire de mix et dans l'appartement. Mais plus la nuit avance, plus elle boit et plus elle se sent frustrée. Soudain elle croise le regard de Pop et Mechass, eux aussi ivre, au milieu de la foule. Solal décide alors d'insérer une autre clé usb, celle où est stockée sa musique hard, hors de ce qui est attendu lors de cette soirée. Le public est choqué et se divise. Certains membres du public, dont les amis de Solal, explosent de joie et de fierté envers elle. Ils crient son prénom, lèvent les bras, filment la scène. Le reste du public décroche : certains s'éloignent de la scène, d'autres protestent, confus par ce virage. Son binôme de set, pris au dépourvu, ne comprend absolument pas ce qui se passe. Il tente de recaler un morceau, de reprendre la main, mais sous les conseils de Mechass, Pop monte sur l'estrade et débranche tous les câbles de l'autre DJ. Il jette un regard furieux à Solal, il craque et arrache son casque et quitte en rage la scène, laissant Solal seule aux platines. Deux membres du public, n'aimant pas ce changement radical de direction artistique, insultent violemment Solal. Pop et Mechass s'interposent, mais ils finissent rapidement par se battre tous les quatre. Des videurs séparent difficilement les deux groupes.

A l'écart, Camille : il s'était finalement décidé à venir voir Solal ce soir. Il assiste impuissant au chaos, en grande partie provoqué par son amie et son groupe. Il voit la confirmation de tout ce qu'il redoutait : avec eux, ça dérape toujours. En même temps, Pop dans les toilettes se retrouve à se battre avec un homme l'ayant dragué avec un peu trop d'insistance. Finalement, les quatre amis ayant échauffé la soirée se font exclure manu militari et se retrouvent à l'extérieur.

Au beau milieu de la nuit, en périphérie de Paris, là où se trouvait la boîte, Solal, Pop, Aman et Mechass hurlent contre les videurs. Ils sont ivres. Mechass parle de la piscine abandonnée du Molitor, un lieu mythique depuis la rave des Heretik, symbole de l'appropriation d'un espace bourgeois du 16^e arrondissement. Ils se mettent en tête d'y aller, pour enfin être dans un endroit à leur image. En marchant dans la rue, la bande repère un tuk-tuk sans surveillance. Ils le volent et partent rapidement, poussés par le courage que leur confère l'alcool.

Plus tard dans la nuit, tous essoufflés, la bande arrive devant l'entrée délabrée de l'hôtel Molitor. Ils escaladent un grillage et avancent le long des couloirs tagués. L'enceinte de l'hôtel est en ruine. Aman allume son caméscope pour immortaliser la découverte du lieu. Le groupe s'engouffre dans les couloirs, dans lequel il y a des tentes et plusieurs personnes, sans domiciles fixe. Les quatre amis se taisent, écoutent attentivement le moindre son suspect. L'ambiance est stressante. Pop, qui marche devant d'un pas plus assuré, s'éloigne du groupe et disparaît dans l'obscurité. Le reste du groupe s'inquiète. On entend des bruits étranges, des pas, qui indiquent une présence humaine dans les lieux.. Mechass ramasse un bâton au sol et le groupe s'approche doucement de la source du bruit.

Pop hurle à l'aide. Solal, Aman et Mechass se précipitent vers la voix de Pop. Pop se cache pour surprendre ses amis. Elle surgit pour leur faire peur. Ils crient, puis rigolent de cette blague. Ils se dirigent ensuite vers l'extérieur de l'hôtel, où se trouve le grand bassin de la piscine Molitor. En la voyant, ils se projettent, imaginant la rave qu'ils pourraient y organiser. Pendant quelques minutes, ils y croient vraiment. Mechass prend la parole et leur raconte la soirée de leur rêve, là, organisé par eux. D'un coup, une lampe torche les éclaire et une voix hurle.

"POLICE ! Ne bougez pas !"

C'est Régiss avec sa brigade. La panique éclate. Tous s'éparpillent, Aman a toujours caméra à la main. Mechass et Pop distancent le reste du groupe, mais se retrouvent nez à nez avec un jeune policier. Ils s'en sortent in extremis en le frappant avec une boîte de conserve. Du côté de Aman et Solal, trop lentes, elles se sont réfugiées dans un renforcement. Malgré leur panique, elles s'efforcent de rester immobile. Les lampes en torches approchent et dépassent leur cachette. A mesure que les lumières s'éloignent, le silence total revient... Jusqu'à qu'un cri déchire le silence.

"A l'aide, Lâchez moi bande de chiens"

Mechass est plaqué violemment contre un mur par deux hommes, puis, balayé, il tombe au sol. Sa tête cogne, il hurle. Les coups pleuvent et en quelques secondes, il est menotté, immobilisé, tout en continuant d'hurler. Pop assiste à la scène de loin, essaie d'intervenir mais est instantanément repoussée par un troisième policier qui sécurise l'arrestation. Leurs regards se croisent une dernière fois. Elle prend la fuite tandis que Mechass est embarqué.

Pop réussit à trouver Solal et Aman dans le renforcement où elles sont cachées. Elle veut retourner sauver Mechass mais Solal l'en empêche. Entre la violence, le risque et l'ambiance générale échaudée par l'ado défiguré la veille, ça serait trop dangereux d'intervenir. Les trois amis sont résignés. La voiture de police revenant de la piscine abandonnée est à l'arrêt aux abords du commissariat. Trois membres de la brigade sortent de la voiture et entrent dans le bâtiment. Mechass, menotté à l'arrière, a le visage tuméfié. Régiss est seul, devant, au côté passager. Discrètement, Régiss prend sous son ongle une très légère portion de cocaïne et la respire, il semble se calmer. Il fixe son téléphone : son informateur "M" n'a toujours pas répondu à ses nombreux messages. Déterminé à avoir la localisation de la prochaine freeparty aux alentours de Paris, Régiss l'appelle une dernière fois complètement à bout. Le téléphone de Mechass se met à sonner. Le regard de Régiss croise celui de Mechass dans le rétroviseur. Les deux se regardent et comprennent : Régiss vient d'arrêter son seul allié qui le raccroche au monde de la drogue et des soirées.

Le soleil se lève. À l'intérieur du commissariat un long plan révèle un homme derrière les barreaux, un prisonnier, en train de faire une illustration gravée sur les murs de la cellule avec une lame de rasoir. La gravure n'est pas assez avancée pour définir ce que c'est. Elle est cachée derrière le lit du détenu. Au même moment, on entend la voix des policiers qui prennent l'identité de Mechass. Ils parlent entre eux de l'endroit où Mechass s'est fait arrêter, ils l'accusent de violation de propriété privée. Mechass semble se faire fouiller avec violence, les policiers sont sadiques et font des remarques racistes. Ils le balance dans la cellule. Il crie aux policiers qu'il connaît ses droits, qu'il en a pour 72h tout au plus. Les policiers rigolent.

Une semaine plus tard

Pop est en train de se faire escorter à l'extérieur du commissariat. Elle hurle qu'elle a le droit de rendre visite à son ami mais les policiers ne l'écoutent pas. Nous suivons les policiers qui rentrent en se moquant d'elle. Soudains, leurs collègues crient qu'il y a une manifestation qui dérape et qu'ils ont besoin de renforts. Les policiers ne semblent pas organisés et s'équipent rapidement puis partent, gyrophare et sirène enclenché. Le commissariat se vident rapidement. La caméra suit alors un policier au téléphone. Il sort du commissariat, sa discussion est houleuse. Il semble être avec un supérieur. Il prend une pause devant le commissariat, à côté de Pop qu'il ne remarque même pas. Elle se met en retrait, volontairement, et écoute la discorde. Le policier au téléphone semble reprocher qu'il n'ai plus assez d'effectifs, que les gens "en haut" souhaitent une forte répression mais que les hommes sont à bout et trop peu pour être efficace. Il prend en exemple la manifestation actuelle qui a mobilisé tout le commissariat, le laissant quasi vide. Il raccroche en menaçant sa hiérarchie de démissionner si rien ne s'arrange. Il sort un paquet de cigarette de sa poche, en ouvre une en deux et semble mettre une poudre dedans. Il la fume, se détend. Pop, toujours à côté, part, mais le policier la remarque et court vers elle. Il la plaque, il la menace disant que si elle parle de la drogue qu'il vient de fumer il va la retrouver et lui faire passer un sale quart d'heure.

Au même moment, Solal et Aman scandent des slogans antifascistes au sein d'une foule de manifestants en colère. Elles croisent un collectif qu'elles connaissent de réputation. Les deux femmes, curieuses, décident de slalomer dans la foule pour se rapprocher du groupe. Les membres du collectif sont très mobiles, durs à suivre, ils n'hésitent pas à aller au devant de la manifestation et à se confronter à la barrière de policiers, en les insultant. C'est comme un jeu pour eux : ils insultent, puis courent pour éviter de se faire attraper. Solal finit par interpellé Keisha, une membre du collectif. Elle lui parle d'une soirée à Ivry organisée par le collectif. Keisha lui répond qu'ils ont empêché les policiers de rentrer pendant 3h. Solal et Aman se regardent. Aman insiste sur le fait qu'ils aient réussi à organiser une soirée de façon illégale. Une idée germe entre Solal et Aman : avec l'aide de ce collectif, ils pourraient organiser une soirée, jouer la musique qu'ils veulent, être libres, sans que la police ne vienne tout interrompre. Keisha explique à Solal qu'elle connaît sa musique et qu'elle aime beaucoup. Ils échangent leur contact. Des fumigènes brûlent.

En début de soirée, Solal est accroupie sur une corniche de béton près d'un quai dans la capitale, elle observe la nuit tomber. En contrebas, une péniche de bourgeois en pleine fête glisse sur l'eau tandis qu'un fourgon de police patrouille lentement le long du canal. Elle attend. Le temps s'étire jusqu'à l'arrivée d'Aman, qui reste en retrait avant de lâcher qu'elle n'est pas venue seule. Pop surgit derrière elle, un sourire blagueur aux lèvres. Le visage de Solal se ferme instantanément. Elle se redresse, ramasse ses affaires, prête à partir. Aman s'excuse de ce qu'il a passé lors de l'arrestation de Mechass, expliquant qu'elle ne pouvait pas intervenir. Solal ne répond pas. Aman reprend : « On va sauver Mechass, et c'est toi la clé. ». Elle expose la situation à son amie : le commissariat ou Mechass est retenu en sous-effectif. Son plan ? Organiser la plus grande freeparty de Paris pour attirer un maximum de policiers sur place, et profiter du chaos pour libérer Mechass. Le tout porté par la musique de Solal. Pop conclut en rappelant qu'ils forment une famille et qu'on n'abandonne personne. Solal reste silencieuse, fixant Pop avec une rage contenue. Malgré le reproche qu'elle lui fait de ne pas avoir empêché l'arrestation de MEchass dans la piscine, elle sait que le plan proposé est la seule chance de revoir leur ami.

NOTE D'INTENTION

Le bruit et l'odeur part d'un constat : on a largement documenté le fascisme en France, mais très peu de fictions osent s'y confronter. On imagine rarement ce que deviendrait la France si l'extrême droite accédait réellement au pouvoir.

Un futur qui ressemble beaucoup trop au présent

Même si l'histoire se déroule dans un futur dystopique, cette France dévoyée n'est qu'un miroir grossissant de notre époque : violences policières, répression des artistes, racisme décomplexé, haine anti-trans, poussée fulgurante de l'extrême droite en Europe... Et en face, des collectifs militants qui s'organisent, se battent, encaissent. La violence physique, politique, symbolique est partout. On entend encore l'écho des manifs, des Gilets Jaunes, des pavés qui cognent.

Une esthétique réaliste

C'est dans cette arène que nos héros tracent leur route. Des néo-révolutionnaires, nourris à la liberté et soudés par une même obsession : la musique. Ils évoluent dans un monde underground, dissident, inspiré des Heretiks, parmi les pionniers de la scène free party en France. Leur mythique fête illégale à la piscine Molitor en 2001, 6 000 personnes dedans, est l'inspiration principale de l'événement final de la série. Pour ancrer le récit dans le réel, nous voulons travailler avec de vrais artistes : leur vocabulaire, leurs gestes, leurs improvisations. Une esthétique proche du documentaire, dans la lignée du documentaire "Heretik, we had a dream."

Résister : frapper ou dialoguer ?

Le cœur du conflit est là : comment lutter ? Faut-il opposer à la violence d'État une violence assumée, ou défendre une résistance pacifique, coûte que coûte ?

Pop et Méchass, très complices, représentent la colère brute. Pop, jeune femme trans débordante d'énergie, graffeuse, squatteuse, réagit au quart de tour, brûle d'injustice. Méchass, technicien son et lumière, porte en lui les cicatrices du racisme et une rage froide, méthodique. En face, Solal et Aman incarnent la voie pacifiste, celle qui croit encore qu'on peut changer le monde sans le détruire. Les deux visions s'entrechoquent, s'attirent, se complètent.

La musique comme arme, comme refuge, comme souffle

Au-delà de la lutte politique, il y a un autre moteur : la création. Une musique nouvelle, radicale, qui éclot dans un pays où artistes, penseurs et intellectuels sont traités comme des ennemis publics. La techno, ou ce qu'elle devient dans ce futur dystopique, traverse toute la série. Elle résonne dans la bande-son, mais aussi dans les lieux : l'appartement saturé de câbles chez Solal, les fêtes clandestines, les rencontres avec danseurs et performeurs. Même Méchass encore porté par l'espoir et l'envie de se battre, depuis sa cellule, détourne ce qu'il peut pour continuer à créer.

Le bruit et l'odeur, c'est la puissance d'un collectif, l'art comme dernière barricade, et la liberté comme horizon absolu.

Ce récit, c'est celui de notre peur du tournant que pourrait prendre la France en 2027, la peur de l'effacement progressif des libertés, la peur aussi pour l'avenir de nos métiers, de la création, de l'art relégué au silence.

Mais ce récit, c'est aussi un hommage aux teufeurs et aux teufuses. C'est pour celles et ceux qui créent des espaces de liberté et de spontanéité qu'on a du mal à trouver dans ce monde. C'est pour celles et ceux qui ouvrent ces espaces à tous. Ce récit c'est pour l'instant où notre corps bouge enfin comme il l'entend, c'est pour les vibrations dans la cage thoracique.

LES PERSONNAGES





SOLAL CLARET, 22 ans, est une DJ et figure centrale d'un collectif underground parisien. Marquée par une enfance violente, elle rejette toute forme d'agression et se réfugie dans la scène artistique pour y trouver liberté et solidarité. Sensible mais déterminée, elle se dévoue à ses amis et à son art, tout en étant déchirée entre un système qu'elle refuse et un collectif dont les actions deviennent de plus en plus violentes.

Solal affiche une allure élancée, au visage marqué par des cernes et une fragilité qu'elle dissimule derrière un style décontracté & grunge. Malgré une apparence relâchée, chaque détail (maquillage discret, accessoires) est minutieusement contrôlé. Empathique et idéaliste, elle possède une vision artistique forte et une capacité naturelle à fédérer, mais son traumatisme nourrit une candeur, un égo maladroit et des contradictions qu'elle cache au plus profond, refusant d'affronter ses peurs.

Au début de la saison, Solal tente de concilier son idéal artistique dans une industrie mainstream. Malgré l'escalade de tensions au sein de son collectif, et son idéal pacifique, l'évasion de Mechass devient le point de bascule où elle accepte d'utiliser la violence comme protection. Cette transformation redéfinit ses relations tandis que le collectif prône l'affrontement face aux institutions répressives.



MECHASS, de son vrai nom Mateo Ferreira Lima de Sousa, 26 ans, est technicien son et lumière et le leader du collectif. Issu d'un milieu précaire, il s'est construit dans la débrouille et la confrontation avec la violence comme un réflexe de défense. Pilier du groupe mais souvent source de tensions par son ego et son impulsivité, il incarne la force du collectif.

Mechass dégage une présence affirmée, avec un corps marqué par le travail physique et ces nuits devant les murs de son. Toujours prêt à agir, il porte des vêtements utilitaires et sombres, pensés pour l'efficacité plutôt que l'esthétique. Impulsif mais charismatique, il combine leadership instinctif, compétences techniques et expérience militante, tout en étant miné par une empathie explosive et encombrante, une radicalité difficile à canaliser et une fragilité émotionnelle qu'il s'efforce de cacher. Sous sa révolte, il dissimule surtout la peur de ne pas être à la hauteur et le poids d'un profond sentiment d'infériorité.

Immigré portugais, d'origine algérienne, son nom, ses traits et son histoire familiale le placent d'emblée du côté des indésirables. Le racisme systémique marque son quotidien : contrôles policiers répétés, soupçons permanents, humiliations, violences diffuses, rejet. Il a grandi en intégrant cette hostilité, apprenant à se tenir sur la défensive, à anticiper l'agression, à durcir son corps et ses émotions. Mechass veut prouver sa valeur en affrontant le système pour montrer qu'il n'est pas insignifiant. Son incarcération marquée par l'humiliation et l'isolement fissure profondément ce personnage jusque-là indestructible, il finit par s'isoler du groupe et s'enfoncer dans la violence.



POP, de son vrai nom Pauline Meurice, est une femme trans de 34 ans, grapheuse anarchiste forgée par des années de marginalisation qu'elle a transformées en force et en moteur de révolte. Elle revendique sa position en dehors du système comme un acte politique et une vengeance personnelle. Impulsive, brillante et explosive, elle agit souvent selon sa propre colère plutôt que pour le collectif, prenant des décisions rapides mais égoïstes qui plongent fréquemment le groupe dans le chaos. Figure provocatrice et imprévisible, Pop est autant une puissance d'action qu'un motif de désordre permanent.

Pop soigne méticuleusement son apparence : traits fins, visage marqué par son âge, style excentrique composé de pièces rares, maquillage millimétré et cheveux plaqués. Elle façonne une allure forte, presque sauvage, comme une armure qui dissimule doutes et peurs qu'elle refuse d'affronter. Malgré une empathie réelle envers ses proches, son instabilité et son manque de recul la font souvent paraître injuste et égoïste.

Pop cherche avant tout une famille au sein du groupe. Marginalisée toute sa vie, elle a appris à survivre en étant égoïste et impulsive. L'arrestation de Mechass déclenche chez elle une escalade de violence, mais le lien profond qu'elle entretient avec lui finira par se cristalliser lors de la guérilla finale. Consciente qu'elle risque de perdre la seule véritable famille qu'elle a jamais eue, elle finit par rejoindre la vision de Solal, la seule voie qui puisse encore préserver le collectif et son désir familial.



RÉGISS PÉRIGAUD, 43 ans, est flic en Seine-Saint-Denis, coincé entre l'institution qu'il sert et sa morale. Sous son blouson en cuir et ses tatouages, il porte une frustration qui gronde et qu'il canalise mal. S'il joue les alliés du groupe de militants, surtout de Méchass, c'est autant par conviction que pour soulager sa propre culpabilité et assouvir son addiction à la cocaïne. Il veut aider, mais sans franchir le point de non-retour : protéger son emploi, sa vie bancale, sa fille de douze ans. Au fond, c' est ce paradoxe ambulant : un policier qui ne croit plus en la police, un allié qui peut devenir ennemi à tout instant.

Régiss a le look de ceux qui ont trop vécu : cuir usé, tatouages apparents, traits tirés par des années de service qui ont broyé ses idéaux. Son corps porte autant la rue que l'institution, et il émane de lui une tension constante, comme prête à éclater. Dans son regard, on lit la fatigue d'un homme qui ne se reconnaît plus dans son uniforme mais s'y accroche encore – par peur, par habitude ou pour sa fille. Il incarne une époque fracturée : un flic qui ressemble davantage à ceux qu'il devrait arrêter qu'à ses collègues.

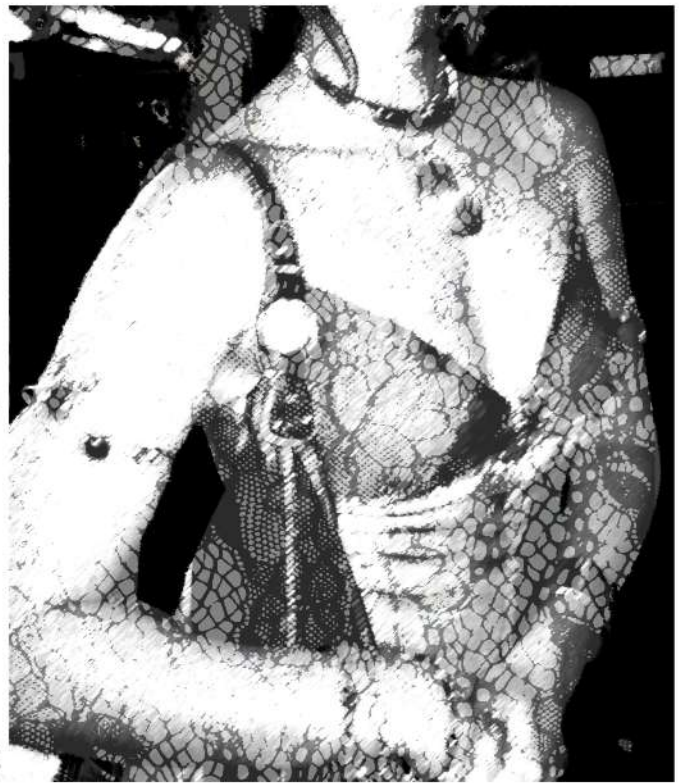
Régiss apparaît d'abord comme un policier déchiré entre aider les militants en secret et rester loyal à l'institution. Sa relation avec Mechass ébranle ses certitudes et l'amène à remettre en question la machine policière, prenant des risques croissants pour suivre sa morale... ou pour nourrir son addiction. Ira-t-il jusqu'à rompre avec son rôle de flic et devenir un véritable dissident, ou cédera-t-il sous la pression ? Sa trajectoire est celle d'un homme en quête de loyauté et prêt à perdre beaucoup pour enfin être en accord avec lui-même.



CAMILLE CADI est un ami d'enfance de Solal de 22 ans. Caissier à Action, il n'a pas les codes des milieux transgressifs. Il est l'allié de Solal mais son détachement aux idées politiques depuis plusieurs années freine sa compréhension des enjeux, il est la représentation des opprimés dociles. Sa soeur était la meilleure amie de Solal. Tous les trois ont vécu le début de leur vingtaine à découvrir les soirées tech et les freeparties. Jusqu'au jour où, encore jeunes et peu expérimentés, livrés à eux mêmes, un terrible accident advient. La soeur de Camille meurt d'une overdose. Depuis, il rejette totalement ce milieu là. Il réfute sa place d'opprimé et pense que la méritocratie est la seule porte de sortie dans ce système. Il reporte sa vision binaire du monde sur Solal pensant agir comme un protecteur mais il renferme en réalité un profond sentiment d'injustice prêt à exploser.

Camille n'a aucune vision esthétique et fait peu attention à son apparence : sa barbe est régulièrement mal rasée, son dos est courbé par le poids des palettes et son teint est blafard. Ses vêtements suivent le reste de son esthétique souvent dépareillés il préfère rester dans sa tenue de travail par confort.

Camille veut avant tout rester proche de Solal, la seule personne qui lui rappelle sa sœur, l'un de ses rares repères sociaux et artistiques, un lien vital vers la liberté dans une société qui l'étouffe. Mais en la soutenant, il comprend qu'il doit s'engager pour défendre ses droits et faire honneur à la mémoire de sa soeur s'il ne veut pas perdre ce qu'il lui reste. Son désir de monter l'échelle sociale s'effrite peu à peu, remplacé par un sentiment d'injustice croissant. Poussé dans ses retranchements, il franchit finalement la limite qu'il s'était juré de ne jamais dépasser et sombre dans la violence, devenant malgré lui l'incarnation d'un peuple à bout, qui finit par se révolter.



AMAN SELMANI est une jeune femme de 24 ans. Artiste plastique, elle a intégré le groupe sous prétexte de s'occuper de leurs visuels. Mais sa motivation première reste d'être auprès de sa muse Solal. Les autres membres du groupe ont plus de réserve car malgré sa personnalité douce et attachante, Aman, de nature anxieuse, passe souvent pour celle qui court sur le haricot de tout le monde avec ses excès de précautions. C'est le love interest et la douceur au cœur de la houle du groupe. Elle partage le rêve de Solal et essaie de la préserver de la violence des autres. C'est l'alliée ultime mais en même temps, son soutien n'est pas assez considéré par Solal qui peut avoir tendance à la considérer comme acquise.

Artiste émérite, son style est affirmé, léché. Certains pourraient même dire que c'est une fashion. Femme maghrébine aux longs cheveux bouclés qu'elle teint en roux au henné, sa peau matte reflète le soleil et est paré de bijoux en or hérité de sa grand-mère. Proche des pratiques wicca (elle aime bien brûler de la sauge dans sa chambre et tirer le tarot), son style s'inspire fortement d'une esthétique dite "witchy", comprenez sorcière.

Elle reste avec Solal et le groupe juste par amour. Elle accepte d'être traitée en second plan par Solal qui, inconsciemment abuse de sa gentillesse et la considère pour acquise alors que sa sensibilité mérite plus de soin. C'est un personnage qui donne plus que ce qu'elle a. Alors qu'elle devrait se concentrer sur son art et mettre sa vie en priorité. Son sens du sacrifice sera total puisqu'elle meurt littéralement à la fin de la série, touchée par un cocktail moliotov lancé par Pop par inadvertance dans sa direction.

PLANS
squat et club

